
M.E.S., Numéro 141, Vol. 2, juillet – août 2025

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095



Revue Internationale des Dynamiques Sociales

Mouvements et Enjeux Sociaux

Kinshasa, juillet - août 2025

INTELLIGENCE CULTURELLE COMME LEVIER DE DIPLOMATIE CIVILISATIONNELLE EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO :

entre soft power postcolonial et reconfiguration identitaire

par

MAHATMA JULIEN TAZI

Professeur

Rosella LOBEYE MALOMBE

Apprenant au 3^{ème} cycle

*(Tous) Faculté des Sciences Sociales, Département des Relations Internationales,
Université de Kinshasa*

Résumé

Intelligence culturelle et diplomatie civilisationnelle forment une même grammaire stratégique : l'une renseigne et outille, l'autre projette et négocie. Entre soft power postcolonial et reconfiguration identitaire, la RDC peut substituer au récit d'un pays « objet » des convoitises le statut d'un pays « sujet » qui cadre les imaginaires, installe des normes et fabrique des alliances à partir de sa pluralité.

Mots-clés : *intelligence culturelle, diplomatie civilisationnelle, souveraineté narrative, soft power postcolonial, reconfiguration identitaire*

Abstract

Cultural intelligence and civilisational diplomacy form the same strategic grammar: one informs and equips, the other projects and negotiates. Between postcolonial soft power and identity reconfiguration, the DRC can replace the narrative of a country as an "object" of covetousness with the status of a "subject" country that shapes imaginations, establishes norms, and forges alliances based on its plurality.

Keywords : *cultural intelligence, civilisational diplomacy, narrative sovereignty, postcolonial soft power, identity reconfiguration*

INTRODUCTION

Dans un monde globalisé où la compétition entre les puissances ne se limite plus aux seules sphères militaires ou économiques, la culture s'impose comme un champ stratégique de projection de puissance, de reconnaissance et d'influence. Cette évolution marque une transformation paradigmatique des relations internationales, où le recours à des formes symboliques, narratives et mémorielles devient fondamental dans les dynamiques de légitimation, de diplomatie et de souveraineté. C'est dans ce contexte que se déploie la problématique de l'intelligence culturelle en tant que vecteur fondamental d'une diplomatie civilisationnelle encore en gestation en République Démocratique du Congo, un pays dont l'histoire plurimillénaire, le capital symbolique et la profondeur mémorielle ont été systématiquement marginalisés, disqualifiés ou instrumentalisés par l'ordre colonial, puis postcolonial. L'intelligence culturelle, entendue ici comme la capacité d'un État à identifier, valoriser et articuler ses ressources culturelles endogènes dans une logique stratégique de rayonnement et d'émancipation, apparaît ainsi non seulement comme un outil de puissance douce, ou soft power, mais aussi comme une réponse structurante à la fragmentation identitaire et à l'aliénation symbolique héritées du passé colonial et des logiques de domination contemporaine¹.

Le choix de la RDC comme terrain d'analyse est d'autant plus pertinent que ce pays, bien qu'enrichi par une diversité culturelle exceptionnelle, demeure encore insuffisamment armé pour transformer cet héritage en levier diplomatique structuré. La base fondatrice de cette étude est que la mise en œuvre d'une intelligence culturelle stratégique permettrait au Congo non seulement de recomposer son image et son rôle dans l'arène internationale, mais aussi de réhabiliter une mémoire civilisationnelle refoulée, de renforcer la souveraineté narrative, et de consolider les fondements d'une diplomatie qui ne se contente plus de reproduire les codes exogènes mais qui puise dans les sources de son épistémologie propre. Cette diplomatie civilisationnelle ne se résume pas à une revendication mémorielle ou identitaire ; elle implique une relecture profonde de la manière dont les États africains peuvent construire, négocier et projeter leur singularité culturelle comme fondement de puissance et d'influence, dans un système international encore structuré par des asymétries normatives.

Entre les héritages de la domination, la tentation de l'uniformisation globalisée, et les urgences de réinvention souveraine, la RDC se situe à un carrefour stratégique où se joue une recomposition identitaire

¹ NDOLAMB NGOKWEY, *Le Soft Power de la République Démocratique du Congo*, Royaume-Uni, éditions Mediacomx, Bristol, 2023

profonde. Dans ce cadre, l'intelligence culturelle devient un outil de résilience active, un instrument de redéfinition du soft power congolais, et un pilier potentiel d'une diplomatie qui, loin de reproduire les logiques postcoloniales, travaille à inscrire le pays dans une géopolitique des civilisations pluriverselle, décoloniale et symétrique. C'est précisément cette articulation entre culture, pouvoir et projection civilisationnelle que cet article propose d'interroger, dans une perspective à la fois critique, stratégique et profondément enracinée dans les réalités historiques, symboliques et géopolitiques du Congo contemporain.

L'analyse s'articulera autour d'un plan à quatre temps, un premier point posera les cadres conceptuels de l'intelligence culturelle et de la diplomatie civilisationnelle ; le deuxième traitera de l'intelligence culturelle comme ressource stratégique de souveraineté, d'influence et de reconfiguration identitaire, le troisième analysera les dynamiques historiques et diplomatiques propres à la RDC, entre héritage colonial, aspirations identitaires et soft power postcolonial ; le quatrième enfin montrera comment l'intelligence culturelle peut devenir un levier stratégique de souveraineté symbolique et d'influence internationale, en esquissant les conditions de réussite d'une diplomatie civilisationnelle congolaise.

I. CADRE CONCEPTUEL DE L'INTELLIGENCE CULTURELLE ET DE LA DIPLOMATIE CIVILISATIONNELLE

1.1. Définition générale et origines théoriques

L'intelligence culturelle (*Cultural Intelligence*, ou CQ) désigne la capacité d'un acteur (individu, groupe ou État) à comprendre, interpréter, mobiliser et interagir efficacement avec des systèmes culturels différents. Ce concept a été formalisé par Christopher Earley et Soon Ang (2003) dans la perspective de la gestion interculturelle appliquée aux environnements globaux. Contrairement à la simple compétence interculturelle, l'intelligence culturelle intègre quatre dimensions interconnectées : cognitive (connaissances sur d'autres cultures), motivationnelle (intérêt et ouverture à l'altérité), comportementale (adaptation des conduites), et métacognitive (prise de recul stratégique sur les interactions)².

1.2. Intelligence culturelle étatique et stratégique

Dans une perspective élargie, on peut étendre l'intelligence culturelle au registre étatique, en la définissant comme la capacité d'un État à cartographier ses propres ressources culturelles, à comprendre les dynamiques symboliques globales, et à les mobiliser dans une logique d'influence et de reconnaissance internationale. Cette intelligence devient un outil géostratégique, permettant à des États historiquement marginalisés de se repositionner en exploitant leur capital immatériel : langues, cosmologies, traditions, récits historiques, expressions artistiques, etc. Elle constitue également une clé de lecture décoloniale, car elle permet de contester l'universalisation des normes occidentales par une valorisation de la diversité culturelle située.

1.3. Usages en diplomatie

Appliquée au champ diplomatique, l'intelligence culturelle constitue un instrument stratégique de reconfiguration des interactions internationales, permettant aux États de naviguer dans la complexité symbolique des contextes étrangers tout en réhabilitant leur propre narrativité. Elle dépasse la simple gestion interculturelle pour s'inscrire dans une logique d'appropriation et de projection souveraine. En favorisant une lecture fine des codes culturels, des imaginaires collectifs et des sensibilités identitaires des autres sociétés, elle permet aux diplomates d'éviter les malentendus symboliques, les maladresses protocolaires ou les interprétations erronées qui peuvent entraver la négociation ou fragiliser la crédibilité d'un État. Mais cette capacité d'interprétation contextuelle s'accompagne d'un mouvement inverse, tout aussi fondamental : celui de la réappropriation des récits propres. Dans un ordre international encore structuré par les représentations postcoloniales, les discours sur les pays du Sud, et en particulier sur l'Afrique, sont souvent marqués par des images de pauvreté, de fragilité institutionnelle, de conflits ou de dépendance, relayées par des matrices médiatiques, académiques ou diplomatiques exogènes. L'intelligence culturelle permet alors aux États africains de déconstruire ces représentations dominantes, en mettant en avant leurs référents endogènes, leurs trajectoires historiques spécifiques, et leurs dynamiques culturelles contemporaines. Elle devient un outil de reformulation discursive, à travers lequel la diplomatie cesse d'être une scène de reproduction des stéréotypes globaux, pour devenir un espace d'affirmation identitaire et de narration située³.

En mobilisant leur intelligence culturelle, les États peuvent ainsi structurer une communication internationale alignée sur leurs valeurs, leurs symboles et leurs aspirations. Cela leur permet de produire des

² EARLEY C. & SOON ANG, *Cultural Intelligence : Individual Interactions Across Cultures*, Stanford University Press, Stanford, 2003, p.24.

³ GRINCHEVA, N. « Le passé et l'avenir de la diplomatie culturelle », in *Revue internationale de politique culturelle*, n°30, 2023, pp.172-191.

récits de soi plus fidèles à leur réalité et à leur vision du monde, tout en créant les conditions d'un dialogue diplomatique plus symétrique, fondé non sur l'imitation des modèles dominants, mais sur la reconnaissance mutuelle des différences. Cette capacité à articuler une voix propre sur la scène internationale est d'autant plus cruciale dans un monde multipolaire, où la compétition narrative devient un enjeu géopolitique central. Ainsi, l'intelligence culturelle appliquée à la diplomatie permet non seulement de mieux comprendre l'altérité, mais aussi de se recentrer sur soi, de se repositionner comme sujet parlant et agissant dans les relations internationales, à rebours des assignations héritées.

II. CADRE CONCEPTUEL DE LA DIPLOMATIE CIVILISATIONNELLE : DEFINITION ET RUPTURE AVEC LA DIPLOMATIE CLASSIQUE

La diplomatie civilisationnelle désigne une forme de diplomatie qui s'appuie sur les récits, valeurs, patrimoines, systèmes de représentation et identités profondes d'une civilisation donnée pour construire sa posture dans les relations internationales. Elle marque une rupture avec la diplomatie classique westphalienne, fondée sur la rationalité juridique, l'universalité normative et la neutralité culturelle. À l'inverse, la diplomatie civilisationnelle assume la centralité du récit, de l'histoire longue, des mémoires collectives et des représentations endogènes comme leviers de souveraineté, de reconnaissance et d'influence⁴.

2.1. Enjeux pour la RDC

La diplomatie civilisationnelle de la République Démocratique du Congo peut être comprise comme un processus de reconfiguration stratégique dans lequel le pays cherche à transformer les stigmates historiques de la colonisation, l'oubli institutionnalisé de sa mémoire plurimillénaire, ainsi que la fragmentation politique et identitaire postindépendance, en leviers actifs de reconnaissance et d'influence sur la scène internationale. Ce repositionnement ne s'opère ni uniquement par la force, ni par la rhétorique de la souveraineté classique, mais par l'affirmation d'un récit enraciné dans les matrices culturelles, les cosmologies territoriales et les expressions vivantes de sa civilisation.

Cette diplomatie ne s'inscrit pas dans une simple logique de célébration du patrimoine, mais dans une véritable stratégie de mobilisation de ses ressources symboliques profondes pour peser dans les équilibres géopolitiques contemporains. Ainsi, les dynamiques royales historiques, longtemps disqualifiées par les récits coloniaux comme des formes de pouvoir prélogiques, sont réhabilitées non comme reliques du passé, mais comme socles de légitimité civilisationnelle. Les royaumes Kongo, Luba, Lunda, avec leurs structures politiques, leurs systèmes de gouvernance, leurs archives orales et leurs protocoles diplomatiques ancestraux, sont remis au cœur d'une narration souveraine, capable de nourrir une diplomatie du récit qui s'affranchit des standards exogènes. Par ailleurs, les cosmologies territoriales propres aux communautés congolaises, fondées sur des rapports sacrés à l'eau, aux fleuves, aux forêts et aux ancêtres, ne sont plus vues comme des pratiques marginales, mais comme des formes de savoir écologique, territorial et symbolique capable d'alimenter des formes alternatives de diplomatie environnementale, de gouvernance du vivant et de régulation des conflits. Ces savoirs endogènes produisent une cartographie sensible du territoire congolais qui dépasse les découpages administratifs hérités de la colonisation et permettent d'imaginer une diplomatie des lieux sacrés, des couloirs culturels et des paysages rituels.

Dans cette dynamique, la musique populaire devient un vecteur essentiel de diplomatie informelle. La rumba congolaise, récemment inscrite au patrimoine immatériel de l'humanité par l'UNESCO, tout comme le Ndombolo, véritable langage corporel de la modernité urbaine africaine, participent d'une reconquête du regard international sur le Congo. Par leurs rythmes, leurs imaginaires, leurs circulations transcontinentales et leur pouvoir émotionnel, ces musiques agissent comme des vecteurs de rayonnement, des catalyseurs de fierté collective et des espaces de narration identitaire. Elles tissent des solidarités diasporiques, suscitent l'admiration culturelle, et permettent au Congo de parler au monde dans sa propre langue. A la fin de toute chose, la restitution patrimoniale, loin d'être une simple réparation morale, devient une stratégie diplomatique à part entière. Elle engage la reconnaissance du Congo en tant que civilisation productrice de sens, d'art, de sacralité et d'histoire. Chaque objet restitué devient un ambassadeur symbolique, chaque musée repensé un espace de négociation mémorielle, chaque cérémonie de retour une scène de reconstitution de la dignité perdue. Dans cette logique, la diplomatie congolaise se redéfinit comme diplomatie de la mémoire, de la narration et de la résilience, où le passé blessé n'est pas refoulé mais activé pour construire des perspectives souveraines et situées. Ainsi conçue, la diplomatie civilisationnelle congolaise articule héritage et projection, mémoire et stratégie, sacré et politique, dans une tentative de sortir de l'ombre des récits imposés pour occuper une place singulière dans l'échiquier international. Ce n'est pas seulement une diplomatie de la

⁴ ICESCO, *Ahmad Baba al-Timbukti : A Model of Civilizational Diplomacy in West Africa*, Marrakech, Université Cadi Ayyad, 2025,

reconnaissance, mais une diplomatie de la recomposition, où l'intelligence symbolique du pays devient une ressource géopolitique majeure.

2.2. Articulation des deux cadres : vers une diplomatie enracinée et stratégique

La diplomatie civilisationnelle constitue le champ d'application macro de l'intelligence culturelle, qui en est l'outil stratégique. L'un fournit la vision (réancrer l'État dans une trajectoire civilisationnelle), l'autre la méthode (mobiliser les ressources culturelles avec finesse et efficacité). Dans un monde multipolaire, où les normes sont disputées et les récits en compétition, l'État congolais ne peut prétendre à une souveraineté effective sans une maîtrise narrative et une projection culturelle cohérente. L'intelligence culturelle permet d'éviter la folklorisation, d'adopter une posture réflexive et d'agir sur les scènes internationales avec des référents qui ne soient pas imposés de l'extérieur. La diplomatie civilisationnelle devient alors une expression de souveraineté symbolique active, articulée à des enjeux concrets : coopération Sud-Sud, restitution patrimoniale, diplomatie des arts, revalorisation linguistique, éducation décoloniale, alliances civilisationnelles.

2.3. Modèle analytique à trois niveaux : concept, stratégie, opérationnalisation

Quand on applique le modèle analytique à trois niveaux (concept, stratégie, opérationnalisation) à l'étude de l'intelligence culturelle comme levier de diplomatie civilisationnelle en République Démocratique du Congo, cette analyse donne le résultat suivant : L'intelligence culturelle, dans sa conception fondamentale, renvoie à une capacité cognitive, symbolique et politique à comprendre, valoriser et mobiliser les référents culturels endogènes dans l'élaboration des postures internationales d'un État. Elle ne se limite pas à une compétence d'adaptation interculturelle, mais se définit comme un outil conceptuel structurant permettant à un acteur diplomatique d'ancrer son action dans une logique de souveraineté narrative, de récit situé et de reconnaissance civilisationnelle. C'est à ce niveau que s'articule la rupture avec les paradigmes diplomatiques classiques : l'intelligence culturelle devient la matrice cognitive d'un soft power enraciné.

Sur le plan stratégique, cette intelligence se traduit par une redéfinition des priorités diplomatiques de l'État congolais, intégrant la mémoire, les identités culturelles, les patrimoines symboliques et les imaginaires collectifs comme ressources d'influence et de négociation. Elle guide la structuration d'une diplomatie civilisationnelle, où les alliances, les discours, les forums multilatéraux, les restitutions patrimoniales, les coopérations culturelles ou éducatives sont pensés non seulement en termes d'intérêts géopolitiques, mais aussi de résonance historique, d'affinités culturelles, et de reconnaissance ontologique. Elle implique l'invention d'un langage diplomatique pluriel, à la fois enraciné dans les traditions congolaises et ouvert à la diversité mondiale. À l'échelle opérationnelle, l'intelligence culturelle se manifeste à travers des dispositifs concrets : création d'institutions de diplomatie culturelle, formation de diplomates sensibles aux référents endogènes, intégration des savoirs coutumiers dans les politiques publiques extérieures, construction de narratifs culturels dans les discours diplomatiques, développement de centres culturels à l'étranger, ou encore circulation des œuvres, langues, musiques, et mémoires congolaises dans les arènes internationales. Elle prend forme dans les pratiques quotidiennes de négociation, les programmations artistiques, les échanges universitaires, ou les stratégies de restitution patrimoniale, devenant ainsi un outil tangible de projection civilisationnelle dans un monde multipolaire.

II. L'INTELLIGENCE CULTURELLE COMME RESSOURCE STRATEGIQUE DE SOUVERAINETE, D'INFLUENCE ET DE RECONFIGURATION IDENTITAIRE

2.1. Redéploiement de la diplomatie africaine par l'ancrage culturel

Dans le contexte postcolonial des relations internationales, les États africains amorcent une profonde reconfiguration de leurs politiques étrangères en intégrant les dimensions culturelles comme piliers de leur souveraineté diplomatique. La diplomatie culturelle cesse d'être une simple vitrine pour devenir un levier stratégique dans la redéfinition des rapports Nord-Sud. Elle s'inscrit dans une dynamique de réappropriation identitaire, où les récits historiques dominants sont contestés et où les patrimoines symboliques, les langues, les arts et les cosmologies sont mobilisés comme ressources diplomatiques. La République Démocratique du Congo incarne cette volonté de repositionnement par la transformation de ses stigmates historiques en instruments de rayonnement. Dans un monde multipolaire, l'État congolais tente de projeter une image enracinée dans sa pluralité culturelle, dépassant ainsi la diplomatie classique par une diplomatie de reconnaissance et de réparation. Ce basculement vers une diplomatie civilisationnelle marque une inflexion majeure dans la manière dont les États africains pensent leur pouvoir d'influence, non plus uniquement à travers les canaux économiques ou militaires, mais par la puissance douce du symbolique⁵.

⁵ MBELU, J-P., « Les USA de hard à la soft power en République Démocratique du Congo », in Ingeta, 21 novembre 2013.

2.2. L'intelligence culturelle comme fondement d'une diplomatie enracinée pour la RDC

L'intelligence culturelle constitue le socle conceptuel et stratégique d'un renouveau diplomatique africain. Elle désigne la capacité à comprendre, interpréter et interagir efficacement avec des univers culturels différents, tout en valorisant ses propres référents. En République Démocratique du Congo, cette intelligence prend une forme étatique et géostratégique : elle permet de lire les contextes internationaux au prisme des sensibilités culturelles, tout en projetant une narration congolaise autonome et décoloniale. Mobilisant à la fois les savoirs endogènes, les récits historiques, les langues nationales, les expressions artistiques et les patrimoines royaux, elle devient un outil de diplomatie critique. Cette capacité à articuler les cultures dans la projection internationale permet non seulement d'éviter les malentendus symboliques dans les négociations, mais aussi de produire une politique étrangère située, en rupture avec les matrices normatives occidentales. Elle transforme la diversité culturelle d'un État en atout stratégique, en instaurant une diplomatie du récit, de l'imaginaire et de la mémoire partagée⁶.

2.3. Vers une diplomatie civilisationnelle souveraine et transformatrice de la RDC

La diplomatie civilisationnelle repose sur une articulation profonde entre culture, souveraineté et reconnaissance internationale. En RDC, cette diplomatie vise à s'émanciper des paradigmes westphaliens pour redéployer une posture internationale enracinée dans les civilisations locales. Elle s'appuie sur les cosmologies territoriales, les spiritualités, les généalogies royales et les épistémologies orales pour produire une politique extérieure qui soit à la fois un acte de souveraineté narrative et une stratégie de recomposition symbolique. L'intelligence culturelle devient ici un instrument de projection identitaire et un levier de soft power postcolonial. Elle permet à l'État congolais de se réinscrire dans l'histoire universelle, non plus comme objet d'analyse ou de compassion, mais comme sujet civilisationnel à part entière. Sur le plan interne, elle restructure les fondements du vivre-ensemble national par la réhabilitation des mémoires collectives, la reconnaissance des identités locales et l'intégration des formes culturelles vivantes dans la gouvernance. Ce double mouvement, externe et interne, fait de l'intelligence culturelle un catalyseur de transformation diplomatique, capable de porter une vision plurielle, enracinée et souveraine de l'État congolais dans l'ordre mondial contemporain⁷. Sur le plan interne, cette même intelligence permettrait de refonder les bases symboliques de la nation congolaise, en redonnant place, visibilité et légitimité aux langues, savoirs, autorités coutumières et récits historiques longtemps refoulés par l'État central ou marginalisés par l'héritage colonial. Elle agit alors comme un outil de souveraineté culturelle, en favorisant une meilleure intégration des communautés locales dans la construction du récit national, et en inscrivant les formes culturelles vivantes dans les processus de gouvernance, d'éducation et de mémoire collective. Cette reconfiguration symbolique est une condition essentielle pour construire une diplomatie civilisationnelle crédible, car aucune projection externe n'est durable sans un ancrage interne solide. Ainsi formulée, l'hypothèse établit un lien fondamental entre identité, légitimité, et influence, en posant l'intelligence culturelle comme un levier de recomposition à la fois diplomatique et civilisationnelle. Pour traiter la problématique posée, cette recherche adopte une approche qualitative interdisciplinaire, fondée sur l'analyse croisée de sources discursives, symboliques et institutionnelles. L'étude s'inscrit à l'intersection des études culturelles, de la science politique, de la théorie des relations internationales, de la gouvernance patrimoniale, et de la diplomatie critique postcoloniale. Elle repose principalement sur une analyse de discours politiques, déclarations diplomatiques, documents de restitution, expositions, récits médiatiques et expressions artistiques, couplée à une lecture interprétative des formes de mobilisation symbolique dans les arènes culturelles et diplomatiques congolaises contemporaines.⁸

III. LES DYNAMIQUES HISTORIQUES ET DIPLOMATIQUES PROPRES À LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

3.1. Héritage colonial et dépossession structurelle de la souveraineté diplomatique

La trajectoire diplomatique de la RDC est profondément marquée par la matrice coloniale qui a façonné l'État congolais comme une entité administrative de gestion plutôt qu'un sujet souverain des relations internationales. Sous l'ordre léopoldien puis belge, la diplomatie congolaise était inexistante ou totalement subordonnée à Bruxelles. À l'indépendance, le Congo accède brutalement à la scène internationale sans appareil diplomatique structuré ni doctrine propre. Les premiers efforts diplomatiques post-indépendance furent largement centrés sur la reconnaissance de l'unité territoriale face aux sécessions, et sur la légitimation du pouvoir central dans un contexte de guerre froide. Cet héritage a produit une diplomatie de réaction,

⁶ MUKANYA KANINDA-MUANA, J-B., « À la recherche de l'indépendance culturelle africaine : inculturation et authenticité au Congo (1960-1990) », in *Le Tiers-Monde postcolonial*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2011, pp. 155-173.

⁷ NGOKWEY, N., *Soft Power de la République Démocratique du Congo*, Lulu Press, 2023, p.60

⁸ HUNTINGTON, S-P., *Le Choc des civilisations*, Paris, éditions Odile Jacob, 1997.

souvent dépendante des puissances extérieures, dominée par une logique d'alignement géopolitique plutôt que par une affirmation de souveraineté identitaire. Les institutions diplomatiques, fragilisées par le clientélisme, l'instabilité politique et les influences extérieures, peinent à produire une politique étrangère cohérente, autonome et stratégique. L'héritage colonial se traduit ainsi par un déficit de capacité, une discontinuité doctrinale et une faible autonomie narrative⁹.

3.2. Aspirations identitaires et reconstruction d'une souveraineté symbolique

Face à cet héritage, la RDC cherche aujourd'hui à réactiver ses fondements civilisationnels pour reconstruire une diplomatie enracinée dans son identité propre. Cette dynamique s'inscrit dans une volonté de refonder la souveraineté au-delà des instruments classiques du droit international pour la faire reposer sur une base mémorielle, culturelle et symbolique. Les aspirations identitaires se manifestent par une revalorisation des patrimoines royaux (Luba, Kongo, Lunda), une mise en récit de la profondeur historique congolaise et une tentative de réhabilitation des figures, mythes et langues marginalisés par la modernité occidentale. Cette quête identitaire s'illustre également dans les processus de restitution patrimoniale, dans les politiques de patrimonialisation des cultures locales, et dans l'ambition de produire une diplomatie décoloniale. La RDC ne cherche plus seulement à participer aux forums internationaux, mais à y entrer avec une voix porteuse d'une vision du monde ancrée dans sa propre matrice historique. Cela implique une rupture épistémique avec les paradigmes normatifs occidentaux et une tentative de projection d'un récit civilisationnel alternatif¹⁰.

3.3. Soft power postcolonial et affirmation diplomatique plurielle

Dans ce contexte de reconfiguration mondiale où le monopole de l'Occident est en déclin, la RDC tente de repositionner son image et son influence à travers les instruments du soft power postcolonial. La musique congolaise (rumba, ndombolo), le cinéma, la littérature, les figures artistiques de la diaspora, mais aussi les cosmologies territoriales et les savoirs endogènes deviennent des vecteurs d'influence symbolique et diplomatique. Cette diplomatie culturelle est mobilisée comme une forme douce mais stratégique d'affirmation, visant à déconstruire les représentations dominantes (pays en guerre, État failli, crise humanitaire) pour imposer une narration positive fondée sur la créativité, la résilience et la profondeur civilisationnelle. Le soft power congolais émerge donc comme une force transversale, hybride et non-institutionnelle, portée autant par l'État que par les acteurs non-étatiques (artistes, diasporas, chercheurs, institutions culturelles). Il s'agit d'un pouvoir narratif destiné à reconquérir l'imaginaire mondial, à influencer les perceptions, à tisser des alliances civilisationnelles Sud-Sud, et à construire un agenda diplomatique pluriel, situé et souverain¹¹.

IV. INTELLIGENCE CULTURELLE COMME LEVIER STRATEGIQUE DE SOUVERAINETE SYMBOLIQUE ET D'INFLUENCE INTERNATIONALE DE LA RDC

L'intelligence culturelle et la diplomatie civilisationnelle peuvent devenir des leviers stratégiques majeurs de **souveraineté symbolique** et d'**influence internationale** pour la République Démocratique du Congo, à condition d'être pensées comme instruments d'auto-représentation, de projection de récits endogènes et de renforcement des capacités diplomatiques.

4.1. Définitions stratégiques

L'intelligence culturelle, la diplomatie civilisationnelle et la souveraineté symbolique constituent les trois piliers d'une stratégie d'affirmation internationale fondée sur l'identité profonde, la mémoire collective et la capacité de se représenter soi-même face au monde. L'intelligence culturelle désigne cette aptitude stratégique qu'a un État ou une nation à mobiliser son patrimoine symbolique, ses langues, ses traditions, ses récits historiques, ses rituels et ses productions artistiques pour mieux comprendre les dynamiques interculturelles, tisser des liens de respect mutuel et exercer un soft power enraciné dans l'authenticité de sa civilisation. Elle permet de lire les autres civilisations tout en réinvestissant sa propre mémoire comme ressource d'influence.

Dans cette perspective, la diplomatie civilisationnelle s'inscrit comme le prolongement institutionnel et géopolitique de cette intelligence culturelle. Elle consiste à engager l'État dans des relations internationales non plus seulement fondées sur le langage de la puissance militaire ou économique, mais sur l'affirmation d'un récit civilisationnel propre, légitime et normatif. Ce récit repose sur une histoire longue, une vision du monde, une grammaire du sacré, des valeurs, des imaginaires et des institutions symboliques qui définissent

⁹ DELCORDE, R., « La diplomatie d'influence », in *Academia.edu*, 2020.

¹⁰ OLUWASEUN TELLA, *Understanding Soft Power in Africa*, Taylor & Francis, 2024

¹¹ NGUGI WA THIONG'O, *Decolonising the Mind: The Politics of Language in African Literature*, Londres, James Currey, 1986

une manière spécifique d'être au monde. La diplomatie civilisationnelle permet ainsi d'imposer des récits alternatifs à l'universalisme dominant, de négocier à partir de repères endogènes et de projeter dans les arènes multilatérales une vision du monde issue de son propre horizon culturel.

C'est dans cette articulation que se joue la souveraineté symbolique, entendue comme le pouvoir fondamental de se nommer, de se représenter, de produire ses propres significations, et de refuser les assignations exogènes souvent héritées de la colonisation, du racisme structurel ou de l'ordre international asymétrique. Être souverain symboliquement, c'est disposer d'un espace propre d'énonciation, d'un contrôle sur ses images, ses récits, ses langues et ses représentations. C'est sortir de l'invisibilité imposée ou de la caricature médiatique pour redevenir auteur de soi, créateur de sens et acteur autonome dans le théâtre des relations internationales. Dans le cas de la RDC, cette souveraineté symbolique implique de rompre avec les narratifs victimaires ou extractivistes, pour mettre en avant la richesse d'une civilisation plurielle, complexe et vivante, capable de contribuer à la recomposition du monde sur des bases plurielles, équitables et enracinées.

4.2. Rôles stratégiques dans la souveraineté et l'influence

Les rôles stratégiques de l'intelligence culturelle et de la diplomatie civilisationnelle dans la construction de la souveraineté symbolique et de l'influence internationale de la République Démocratique du Congo s'inscrivent dans une logique de réappropriation identitaire, de projection normative et de reconstruction du pouvoir d'auto-représentation. En reconstituant un récit national fondé sur l'histoire précoloniale et les figures emblématiques de résistance, l'État se dote d'une trame narrative continue qui légitime sa présence dans le concert des nations au-delà des frontières imposées et des représentations coloniales. Cette narration enracinée est complétée par une revalorisation du patrimoine immatériel, artistique, rituel, cosmologique, qui devient un vecteur d'influence et un instrument de diplomatie sensible et incarnée, capable de parler aux peuples autant qu'aux institutions.

Dans les arènes multilatérales, cette stratégie vise un repositionnement de la RDC comme porteur d'une voix pluriverselle, fondée sur la reconnaissance de normes alternatives, de visions du monde enracinées et d'un pluralisme civilisationnel. Ce projet nécessite une souveraineté épistémique forte, reposant sur la production autonome de savoirs, la mise en valeur d'écoles de pensée congolaises, et la rupture avec les modèles cognitifs dominants. À cela s'ajoute la mobilisation stratégique de la diaspora et des intellectuels culturels comme relais d'influence, ainsi que la création de figures diplomatiques nouvelles, attachés civilisationnels, ambassadeurs culturels, qui incarnent cette diplomatie enracinée. Enfin, il s'agit de décoloniser les outils diplomatiques eux-mêmes : sortir des cadres protocolaires occidentaux, affirmer les langues nationales, les formats de dialogue traditionnels et les modalités rituelles autochtones comme instruments légitimes d'engagement diplomatique. Cette approche globale permet à la RDC de se projeter comme puissance narrative et actrice d'un ordre mondial en recomposition¹².

4.3. Conditions de réussite d'une diplomatie civilisationnelle congolaise

Les conditions de réussite d'une diplomatie civilisationnelle congolaise reposent sur la construction progressive d'un écosystème institutionnel, narratif, normatif et technologique apte à porter une vision du monde ancrée dans l'histoire longue et les imaginaires profonds du Congo. Il s'agit d'abord d'ancrer cette diplomatie dans des structures officielles et durables, capables d'élaborer une stratégie nationale cohérente et de garantir sa continuité au plus haut niveau de l'État. Cette institutionnalisation doit s'accompagner de la formation de diplomates nouvelle génération, porteurs à la fois de compétences géopolitiques et de savoirs culturels, capables de naviguer entre les arènes internationales et les univers symboliques enracinés.

La réussite de cette ambition dépend également de la capacité à identifier, cartographier et protéger le patrimoine à forte valeur diplomatique, tant matériel qu'immatériel, en le sanctuarisant par des lois adaptées et des mécanismes de veille. La transformation numérique constitue un levier incontournable dans cette dynamique, en dotant la RDC de plateformes, d'archives et d'espaces numériques conçus pour diffuser son récit civilisationnel au-delà des frontières et contrer les narratifs dominants. Cette diplomatie ne peut cependant être efficace sans alliances panafricaines et pluriverselles, capables de porter ensemble un modèle alternatif de présence dans le monde, fondé sur la reconnaissance mutuelle des civilisations.

La diplomatie civilisationnelle doit se traduire dans les champs sensibles de la négociation et du conflit, en intégrant les récits, les symboles et les mémoires dans les processus de paix, de souveraineté et de restitution. Elle appelle à repositionner le Congo non comme simple réservoir de ressources, mais comme foyer culturel majeur, terre de spiritualités vivantes, d'héritages complexes et de puissances symboliques, en

¹² AMSELLE J.-L., *L'Occident décroché : enquête sur les postcolonialismes*. Paris, Stock, 2008,

construisant un marketing civilisationnel ambitieux qui redonne au pays son statut de matrice identitaire et géopolitique au cœur du continent africain¹³.

La diplomatie civilisationnelle congolaise n'est ni nostalgie identitaire ni folklore, mais un instrument de souveraineté avancée, capable de transformer les asymétries symboliques en leviers d'influence. Elle exige un État conscient de son capital immatériel, des élites culturelles engagées, une politique publique cohérente et des outils technologiques modernes pour affirmer la RDC comme puissance narrative, puissance mémorielle et puissance symbolique au XXI^e siècle.

CONCLUSION

L'analyse proposée montre que l'intelligence culturelle est au cœur d'une reconfiguration stratégique de la posture internationale de la République Démocratique du Congo. Elle articule la mémoire historique, le pouvoir symbolique et la diplomatie, non pas comme des dimensions isolées, mais comme des leviers d'un projet global de souveraineté civilisationnelle. En reconnectant les récits effacés de l'histoire congolaise à l'action diplomatique contemporaine, la RDC tente de se dégager du cadre postcolonial pour redevenir sujet de sa propre narration internationale. Loin d'être un simple retour nostalgique au passé, cette démarche engage une réinvention du rapport au monde fondée sur une vision souveraine du futur, portée par les héritages culturels, les cosmologies endogènes, et les traditions vivantes du pays.

La force de l'intelligence culturelle réside dans sa capacité à réhabiliter des formes de pouvoir symbolique refoulées : langues, rituels, figures ancestrales, formes d'organisation traditionnelles. Celles-ci deviennent des instruments d'autorité non-coercitive, capables de fédérer les imaginaires collectifs et de redonner sens à l'action publique. En cela, la culture est conçue comme un pilier de souveraineté, au même titre que le territoire ou la puissance économique. Mais elle est aussi envisagée comme levier diplomatique : les arts, les musées, les récits historiques, la restitution patrimoniale deviennent des vecteurs de soft power civilisationnel. Ainsi, la RDC se projette comme puissance narrative et actrice d'un nouvel ordre pluriversel en recomposition.

Cependant, cette orientation demeure freinée par plusieurs obstacles. L'intelligence culturelle, bien qu'identifiée comme stratégique, reste faiblement institutionnalisée. Elle souffre d'un déficit de structuration juridique, budgétaire et politique, ce qui empêche son intégration durable dans les politiques publiques et politique étrangère. Les initiatives demeurent éparées, portées par des acteurs isolés, sans stratégie nationale coordonnée. De plus, la fragmentation des parties prenantes, entre institutions étatiques, communautés coutumières, diasporas, artistes et partenaires étrangers, rend difficile la convergence des visions et la gouvernance cohérente de la culture comme bien commun. À cela s'ajoutent les risques de récupération politique interne, et d'aliénation externe via les standards culturels dominants imposés par l'Occident, notamment par les logiques de financement, de propriété intellectuelle ou de diplomatie muséale.

Face à ces défis, l'étude a proposé des perspectives structurantes pour faire de l'intelligence culturelle une véritable stratégie d'État. Il s'agirait d'adopter une Charte congolaise de diplomatie civilisationnelle définissant les principes d'une diplomatie fondée sur les racines culturelles, historiques et symboliques du peuple congolais ; de créer un Observatoire national de l'intelligence culturelle chargé de documenter, former, mesurer et accompagner les dynamiques culturelles dans une optique de souveraineté symbolique ; et de renforcer l'intégration régionale par la coopération culturelle Sud-Sud autour des patrimoines partagés, des festivals, des archives communes ou des musées décoloniaux. Ces dispositifs viseraient à dépasser l'approche événementielle ou réactive de la diplomatie culturelle pour en faire un pilier institutionnel, un outil de projection internationale, et une base de légitimation interne de l'État. Ainsi conçue, l'intelligence culturelle devient non seulement un instrument de repositionnement global de la RDC, mais aussi un vecteur de refondation du pacte national à partir d'une mémoire assumée, d'un imaginaire autonome et d'une parole retrouvée.

BIBLIOGRAPHIE

- AMSELLE J.- L., *L'Occident décroché : enquête sur les postcolonialismes*. Paris, Stock, 2008
- DELCORDE, R., « La diplomatie d'influence », in *Academia.edu*, 2020.
- EARLEY C. & SOON ANG, *Cultural Intelligence : Individual Interactions Across Cultures*, Stanford University Press, Stanford, 2003

¹³ SOULEYMANE BACHIR D. ET AMSELLE, J.- L., *En quête d'Afrique. Universalisme et pensée décoloniale*, Paris, Éditions Albin, 2018

- GRINCHEVA, N. « Le passé et l'avenir de la diplomatie culturelle », in *Revue internationale de politique culturelle*, n°30, 2023, pp.172-191.
- HUNTINGTON, S-P., *Le Choc des civilisations*, Paris, éditions Odile Jacob, 1997.
- ICESCO, Ahmad Baba al-Timbukti : A Model of Civilizational Diplomacy in West Africa, Marrakech, Université Cadi Ayyad, 2025
- MBELU, J-P., « Les USA de hard à la soft power en République Démocratique du Congo », in *Ingeta*, 21 novembre 2013.
- MUKANYA KANINDA-MUANA, J-B., « À la recherche de l'indépendance culturelle africaine : inculturation et authenticité au Congo (1960-1990) », in *Le Tiers-Monde postcolonial*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2011, pp. 155-173.
- NDOLAMB NGOKWEY, *Le Soft Power de la République Démocratique du Congo*, Royaume-Uni, éditions Mediacomx, Bristol, 2023
- NGOKWEY, N., *Soft Power de la République Démocratique du Congo*, Lulu Press, 2023, p.60
- NGUGI WA THIONG'O, *Decolonising the Mind: The Politics of Language in African Literature*, Londres, James Currey, 1986
- OLUWASEUN TELLA, *Understanding Soft Power in Africa*, Taylor & Francis, 2024
- SOULEYMANE BACHIR D. et AMSELLE, J. L., *En quête d'Afrique. Universalisme et pensée décoloniale*, Paris, Éditions Albin, 2018

